

**Zeitschrift:** Neue Wege : Beiträge zu Religion und Sozialismus  
**Herausgeber:** Vereinigung Freundinnen und Freunde der Neuen Wege  
**Band:** 40 (1946)  
**Heft:** 1: Dem Andenken an Leonhard Ragaz

**Nachruf:** Hommage à notre ami Leonhard Ragaz (1868-1945)  
**Autor:** Monastier, Hélène

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 10.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Hommage à notre ami Leonhard Ragaz

Il est difficile de dire en peu de lignes ce que le Professeur Ragaz a été pour ses amis de Suisse romande, qu'il s'agisse des Socialistes religieux ou des pacifistes du Centre d'action pour la Paix. Bien que, au cours de ces 30 ans, il n'ait parlé qu'une fois à Lausanne, au cours d'une séance privée, bien que la plupart de ses livres n'aient pas été traduits en français, sa pensée nous a soutenus, éclairés, et nous éprouvons, à l'idée qu'il ne pourra plus nous guider, un immense désarroi.

Depuis 1911 où il est apparu dans nos vies comme le courageux défenseur de la classe ouvrière, il est rapidement devenu notre chef moral et spirituel. Dans les heures de crise, ainsi en 1918 et 1919, et bien souvent dès lors, il a dit les mots décisifs; il nous a mis en garde contre les idéologies dangereuses, qu'elles vinssent de Zimmerwald ou de Moscou ou, plus tard, des régimes totalitaires. Toujours il nous a aidés à lutter contre le courant.

On trouve rarement — en Suisse tout au moins — un homme dont la vision soit à la fois aussi pénétrante et aussi puissante. Il avait la capacité de juger des événements internationaux — même de loin — avec une sagacité, un sens des réalités, un sens psychologique véritablement extraordinaire, sachant discerner sous les apparences la vérité et la dévoilant sans ambages, sachant reconnaître les signes des temps et prévoir les conséquences lointaines des événements. Combien de fois le recul du temps lui a-t-il donné raison! Il faut avoir pendant 30 ans suivi ses chroniques internationales pour se rendre compte de ce qu'elles avaient de prophétique.

Cette même droiture de jugement, cette même clairvoyance, il l'appliquait aux choses du pays. Seulement il y mettait une passion qui provenait de son amour même pour cette Suisse dont il voyait si bien la mission. Comme on sent cet amour dans son admirable *Suisse Nouvelle* dont Paul Seippel a pu dire en 1918: « C'est le livre le plus courageux, le plus vrai et le plus véritablement grand qui ait été écrit en Suisse depuis la guerre. » Aucun livre de L. Ragaz n'a eu en Suisse romande pareil écho; il souleva un véritable enthousiasme<sup>1</sup>. Ce livre a contribué plus que tout autre à rapprocher les bons citoyens de Suisse alémanique de ceux de Suisse romande en vue du renouveau nécessaire. Il a gardé toute sa force; la sévérité du jugement porté alors par Leonhard Ragaz sur notre orgueil national, notre servilité à l'égard des puissants, notre mercantilisme, n'est, hélas, que trop de mise aujourd'hui. Pourtant jamais Ragaz n'a perdu sa foi dans les destinées de la Suisse. Il n'a pas cessé de combattre pour l'intégrité de notre patrie, pour ses libertés, et dans les cantons romains aussi on a apprécié sa magnifique indépendance à l'égard de la censure, de toute la politique

<sup>1</sup> Grâce en partie à l'excellente traduction de Mme Gabrielle Godet.

prudente et myope de nos autorités. Les pacifistes, entre autres, sont reconnaissants à leur grand ami de ce que, sans se lasser, il a poursuivi son effort pour montrer à nos concitoyens où se trouve la véritable force de la Suisse et la nécessité d'une rénovation spirituelle. Nous pensons à ces brochures, à ces appels courageux dont il prenait la responsabilité et qui sont maintenant à notre disposition, si, comme Ragaz, nous voulons nous efforcer de vaincre l'inertie de nos compatriotes devant la montée du militarisme.

Hélas! La mort de notre chef de cordée venant si tôt après celle de Pierre Ceresole, cet autre pionnier sans peur et sans reproche, est un coup terrible pour le pacifisme radical en Suisse, à moins que des forces jeunes — et on en verra surgir, nous en avons la ferme confiance — ne viennent promptement à la rescoufle.

Il est encore un autre domaine, le plus important de tous, où le Professeur Ragaz a été pour nous un inspirateur ayant autorité: le domaine de la vie spirituelle. Mais là — et c'est bien révélateur de l'esprit qui était le sien — Leonhard Ragaz a eu autorité parce qu'il était avant tout « *disciple* ». A l'école des Blumhardt, à l'école de Jésus-Christ surtout, il avait appris la « *Nachfolge* », et sur ce chemin étroit et difficile, il nous a montré comment marcher. Comme on voudrait faire connaître largement, dans les milieux de langue française<sup>1</sup> aussi, cette pensée hardie, originale, inspirée, qui a influencé notre vie religieuse si profondément.

Qu'il soit permis à l'auteur de ces lignes de dire ici quelle influence dominante Leonhard Ragaz a exercé sur sa vie religieuse. Le jour lointain où, sur la demande de René Guisan, j'acceptai d'écrire un article pour la *Revue de Philosophie et de Théologie* sur « *Die religiös-soziale Bewegung* », et où je fus ainsi amenée à étudier la collection des *Neue Wege* et les livres du Professeur Ragaz, a décidé de mon orientation.

C'est Leonhard Ragaz qui m'a révélé, comme à tant d'autres, les conséquences à tirer de l'Evangile, esprit et vérité, qui m'a aidé à trouver une vie religieuse personnelle, laïque, libérée des formes, mais dominée par l'exemple et la personne du Christ et par la recherche du « Royaume de Dieu ».

Le Royaume de Dieu qui n'est pas « de » ce monde, mais qui doit s'établir « dans » ce monde, on le retrouve dans la plupart des livres de Ragaz, tant il domine sa pensée. Entre tous ces livres, l'un m'a été particulièrement précieux: celui où Ragaz présente, analyse, commente — en l'enrichissant encore — la vision du Royaume de Dieu chez les deux Blumhardt. C'est peut-être parce que pour Ragaz aussi la ren-

---

<sup>1</sup> Disons quelle précieuse mine ont été pour nos cercles les belles traductions d'Henri Roser: « *Messages d'un chrétien* », « *Nouveaux Cieux, Terre Nouvelle* »; celles aussi de M. Perret; avec quelle impatience on attend la publication d'autres traductions déjà annoncées!

contre des Blumhardt avait été une des grandes expériences de la vie<sup>1</sup>. Le Royaume de Dieu! Ragaz en avait toujours la vision devant lui. Toute sa vie — et celle de ses proches — a été un combat pour ce « royaume », pour la « cause du Christ ». Quoi d'étonnant si le dernier mot de son dernier livre est malgré tout un cri d'espérance et de foi que nous voulons faire nôtre:

Jésus, vainqueur, dernier mot de l'histoire!

Maintenant, le vaillant combattant a déposé les armes.  
Et nous?

Avec émotion, presque avec détresse, nous avons médité sur ce dernier numéro des *Neue Wege*, qui porte son empreinte, qui est encore plein de son souffle et de sa vitalité. Nous restons en pleine lutte, dépouillés et comme orphelins.

Qu'il nous donne, lui, l'ami au grand cœur, à l'âme vaillante, qui connaissait le secret de vaincre le découragement, le désespoir même, qu'il nous donne le mot-viatique qui nous accompagnera pour le reste du chemin:

« Il existe une force plus grande infiniment que tout ce que la peur peut imaginer, plus grande que notre cœur, et que le monde, et que toute force humaine, plus grande que le destin, que la mort et que l'enfer, une force à qui nous devons sans réserve nous confier: la vision nette de la grandeur de Dieu, de la force de Dieu, la vision de la réalité de ce Dieu qui est au fond la seule réalité...

Ne craignez nulle défaite; si vous n'êtes qu'un petit nombre que l'affliction étreint et que la persécution menace, soyez dans l'allégresse, car à votre cause est promise la victoire finale. Dieu est vivant. Dieu est fidèle. Ses promesses sont plus fermes que les montagnes. Ne craignez donc point, croyez seulement. »

SEIGNEUR, augmente-nous la foi!

*Hélène Monastier.*

## Rückblick auf den Anfang der „Neuen Wege“

Es liegt nahe, bei der gegenwärtig so entscheidungsvollen Situation der „Neuen Wege“, einen kurzen Rückblick auf die Anfänge derselben zu werfen.

Das erste Heft erschien im November 1906. Kurz zuvor hatte in Degersheim eine erste Versammlung einiger Pfarrer, die das gemeinfame Bedürfnis, neue Wege zu gehen, zusammengeführt hatte, stattgefunden; es war im Oktober 1906 im Pfarrhaus zu Degersheim. So

<sup>1</sup> J'aurais désiré que L. R. fît pour Alexandre Vinet, cet autre grand chrétien qu'il aimait et comprenait si bien, ce qu'il avait fait pour les Blumhardt, apportant ainsi au public de langue allemande, avec les commentaires appropriés, l'esprit, l'essence du penseur vaudois. Dans ma dernière rencontre avec L. R. le 3 décembre dernier, je lui avais exposé ce désir, sans me douter que sa carrière fût si près de sa fin.